

Influence des conditions matérielles de vie des étudiants étrangers sur leurs parcours d'études à UT1

Les enquêtes menées régulièrement par l'Observatoire national de la Vie Etudiante sur les conditions de vie des étudiants montrent que les étudiants étrangers sont systématiquement moins satisfaits de leurs conditions de vies que leurs homologues français, en particulier sur les questions de ressources financières et de logement. Ces conditions matérielles étant également très variables d'un étudiant à l'autre, on peut se demander quelles sont alors leurs influences sur le parcours global d'études de ces étudiants ? Au sein de l'université de Tours par exemple, il a été montré que les étudiants de L1 jugeant leurs revenus insuffisants pour mener leur vie étudiante dans de bonnes conditions sont sous-représentés parmi les diplômés de Licence en trois ans et surreprésentés parmi les sortants après une inscription (Froment, 2013). Peut-on observer une telle relation entre les ressources financières et la poursuite d'études chez les étudiants étrangers ? Dans un premier temps, nous avons donc voulu caractériser la situation financière des étudiants étrangers au sein de l'établissement UT1 Capitole, ainsi que leur situation vis-à-vis du logement, et la comparer à leurs homologues français. Dans un second temps, nous avons cherché à caractériser l'influence de ces ressources sur les poursuites d'études et la réussite des étudiants, tels qu'ils ont été étudiés dans le chapitre précédent.

Méthodologie :

Les résultats suivants sont issus de l'enquête conditions de vie menée en partenariat entre les trois universités toulousaines et l'IEP. Cette enquête a été menée au cours de l'année 2011/2012 auprès de l'ensemble des étudiants inscrits en formation initiale sur des diplômes du premier ou second cycle universitaire (du L1 au M2). Cette enquête a recueilli 6714 réponses sur un total de 44165 étudiants interrogés, soit un taux de réponse de 15%. Afin que les réponses soient représentatives de la population initiale, une pondération des données a été effectuée sur les variables : « établissement », « composante », « niveau de formation », « sexe » et « groupe de nationalité ». L'analyse porte d'une part sur les étudiants étrangers de l'établissement UT1 Capitole (formation suivie en France, mobilité individuelle) et d'autre part sur les étudiants français de l'établissement puis sur les étudiants français des trois universités toulousaines (hors sites délocalisés) afin d'avoir une comparaison au niveau régional.

Conditions de vie et ressources financières

Décohabitation et aides financières

Un logement en studio ou T1 difficile à trouver

Les étudiants étrangers ont pratiquement tous un logement indépendant de celui de leurs parents (91% d'entre eux). Ils habitent principalement dans un logement de location de type Studio ou T1 et logent le plus souvent seul. Un étudiant sur deux déclare avoir eu des difficultés pour trouver ce logement. Cette proportion est identique au niveau régional pour les étudiants étrangers, mais peut être supérieure à celui du niveau national, hors région Ile-de-France (enquête de l'OVE national- 2010). Le marché immobilier de la ville de Toulouse peut effectivement être plus tendu qu'une autre ville de province au vue de la taille de l'agglomération Toulousaine et du nombre très important d'étudiants non-résidents qu'elle accueille chaque année. Dans tous les cas, les difficultés rencontrées par les étudiants étrangers sont bien plus fréquentes que pour leurs homologues français à UT1 (33% déclarent avoir rencontré des difficultés pour trouver leur logement).

Une aide financière parentale importante et peu de bourses

Une majorité d'étudiants étrangers est aidée financièrement par ses parents, que ce soit une aide financière directe (60% des étudiants) ou une prise en charge partielle ou totale de certaines dépenses telles que le loyer, les frais de santé ou les frais d'inscription à l'université. Le montant de l'aide financière directe des parents s'élève à 400€ en moyenne pour un étudiant étranger de L1 et 500€ pour un étudiant de Master

La moitié des étudiants étrangers décohabitants perçoivent une aide de l'Etat pour le financement de leur logement (APL, ALS ou ALF). Celle-ci correspond à environ un tiers du montant du loyer.

Seuls 21% des étudiants étrangers perçoivent une bourse pour les aider financièrement dans leurs études. Il s'agit majoritairement de bourse sur critères sociaux (14% des étudiants étrangers).

On constate que les étudiants étrangers sont un peu moins souvent aidés par leurs parents que leurs homologues français (à UT1 ainsi qu'au niveau régional, 71% des étudiants français reçoivent une aide financière directe de la part de leurs parents). Cela peut s'expliquer par la proportion plus élevée d'étudiants de Licence chez les étudiants français, qui sont encore très aidés par leurs parents. En revanche, on constate que lorsqu'ils sont aidés, les étudiants étrangers bénéficient d'une aide parentale directe beaucoup plus importante (200€ de plus en valeur médiane par rapport au niveau régional des étudiants français). Cette aide vient certainement compenser les aides de l'état (logement, bourse sur critères sociaux) qui sont moins nombreuses pour les étudiants étrangers.



Les étudiants qui ont obtenu leur bac en France

Parmi les 40 étudiants répondant à l'enquête qui ont obtenu leur bac en France, on constate qu'il y en a 27 dont les parents résident en France en 2011/2012 et 13 dont les parents résident à l'étranger cette même année. Ces étudiants sont aussi souvent aidés financièrement par leurs parents mais le montant de cette aide est très nettement inférieur à celle des étrangers qui ont obtenu leur bac hors de France (270€ de différence en valeur médiane). Dans le même temps, on constate que cette aide moins importante est fréquemment compensée par les bourses sur critères sociaux que ces étudiants obtiennent plus souvent. Au final, ces étudiants qui ont obtenu leur bac en France disposent de ressources globales inférieures de 70€ (en valeur médiane).

Une activité salariée pour un tiers des étudiants étrangers

22% des étudiants étrangers exercent une activité rémunérée pendant l'année universitaire. Cette proportion est identique à celle des étudiants français au niveau régional. Ce travail à l'année des étudiants étrangers concerne aussi bien les boursiers que les non boursiers, et plus souvent les étudiants de L3 et de M1. Ce travail s'effectue aussi bien durant la journée que le soir, en semaine ou le week-end, et pour un volume horaire supérieur à 31 heures par mois pour un étudiant salarié sur deux.

17% des étudiants étrangers travaillent pendant les vacances d'été.

Finalement, on constate qu'il y a 33% des étudiants étrangers qui exercent au moins une activité rémunérée dans l'année. Cette part d'étudiants salariés est bien moins importante que chez leurs homologues français (58% au niveau régional). La différence se faisant essentiellement sur le travail durant les vacances d'été.

Même si l'on remarque un consensus sur le financement des loisirs grâce à l'activité salariée, on constate que les étudiants étrangers qui travaillent pour financer leurs études ou subvenir à leurs besoins sont plus nombreux que leurs homologues français.

Un budget serré pour faire face aux dépenses

On constate que tout comme les étudiants français à Toulouse, les étudiants étrangers disposent d'un budget serré pour faire face à l'ensemble de leurs dépenses (un étudiant sur deux dispose de moins de 500€ par mois; montant qui est majoritairement jugé insuffisant par ces étudiants). Pour autant, les étudiants sont particulièrement bien équipés en téléphonie ou matériel informatique (87% d'entre eux possèdent un téléphone portable et un ordinateur). Par contre, on constate que comme pour les étudiants français, quasiment un étudiant sur deux ne dispose pas de complémentaire santé et que certains soins ne sont pas effectués par manque d'argent (notamment les soins optiques et dentaires).

Une solitude plus marquée

La décohabitation suscite des sentiments entremêlés chez les étudiants : entre liberté, épanouissement et solitude. Mais les sentiments qui prédominent chez les étudiants étrangers toulousains, depuis qu'ils ont leur propre logement, sont ceux de liberté et de solitude (56% des décohabitants). Cette solitude est d'ailleurs plus fréquemment énoncée par les étudiants étrangers que par les étudiants français dont le lien familial peut être plus facilement conservé tout au long de l'année par des retours au domicile parental le week-end, pour certains étudiants, ou pendant les petites vacances scolaires.

De grandes difficultés économiques pour certains

On constate également que 26% des étudiants décohabitants déclarent avoir de grandes difficultés à assumer cette situation, notamment financièrement. Cette proportion est bien plus importante que chez les étudiants français (13% au niveau régional). Ces étudiants décohabitants, qui disposent majoritairement de moins de 500€ par mois, sont aussi bien boursiers que non boursiers, salariés ou non-salariés, et d'origine socio-professionnelles différentes (père de niveau cadre, employé ou encore ouvrier non qualifié). Par contre, ces étudiants décohabitants sont un peu moins souvent aidés financièrement par leurs parents.

On peut se demander quelle est alors l'influence de ces difficultés financières sur les poursuites d'études et la réussite de ces étudiants. Selon les ressources financières dont disposent les étudiants et selon les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, observe-t-on des parcours de réussite plus ou moins rapides ? Des cycles d'études plus ou moins souvent interrompus avant la validation du diplôme ? Des poursuites d'études sur le cycle supérieur plus ou moins fréquentes ?

Ressources financières, poursuite d'études et réussite

Pour observer les liens entre les cursus, la réussite et les conditions de vie des étudiants, nous utilisons une analyse des correspondances multiples en retenant 16 variables. Cette analyse distingue les étudiants en fonction de la mobilité géographique, des ressources financières, de l'autonomie et de la réussite. Elle permet de dégager trois profils d'étudiants que nous allons décrire.

Les étudiants résidents (baccalauréat obtenu en France)

Ils n'ont pas de ressources financières suffisantes et sortent de l'université sur une année non validée d'un cycle Licence non terminé. Ils combinent un environnement culturel familial non français et des conditions sociales peu favorables qui vont les amener à arrêter leurs études à UT1 avant la validation du cycle préparé. Cela malgré le fait que ces étudiants bénéficient d'aides que ce soit institutionnelle (Bourse) ou familiale (hébergement en famille). Mais ces aides s'avèrent insuffisantes pour ces étudiants qui ne sont pas satisfaits de leurs ressources. Enfin, comme leurs parents, ils sont diplômés du baccalauréat, mais se retrouvent en situation d'échec dès les premières années dans l'enseignement supérieur.

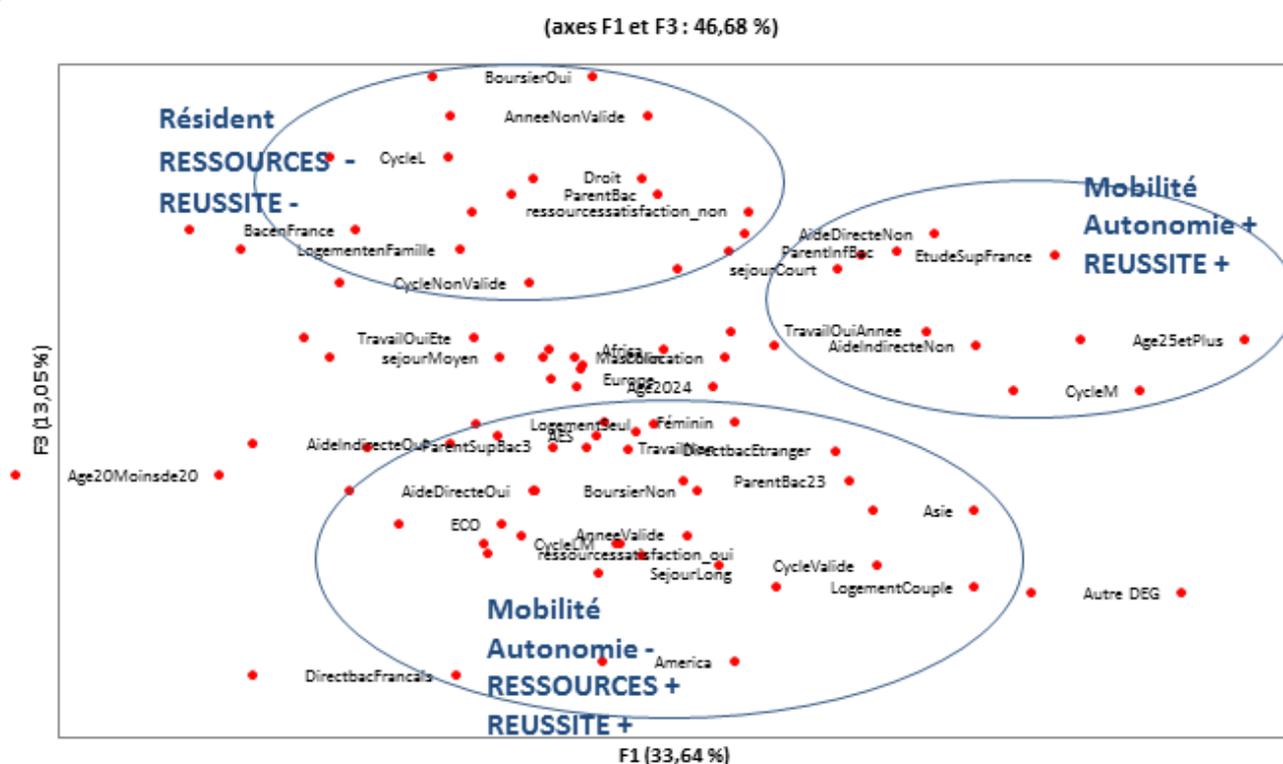
Les étudiants en mobilité non-autonomes financièrement

Ils disposent de ressources suffisantes, ils ont des conditions financières familiales très favorables qui leur permettent de poursuivre et de valider l'ensemble de leur parcours d'études en France. Après avoir obtenu la Licence dans l'établissement, ces étudiants vont poursuivre sur un cycle Master qu'ils valideront également. Cette population féminine est d'origine asiatique ou américaine. Si elle n'est pas autonome financièrement puisque bénéficiant d'aides directes et indirectes, en revanche la distance géographique de leur pays d'origine est un facteur accélérant la transition à l'âge adulte. En effet, cette population dispose d'un logement indépendant de celui des parents et pour une partie d'entre eux, vivent déjà en couple.

Les étudiants en mobilité autonomes financièrement

Ils viennent à UT1 uniquement pour suivre un cycle Master et valident leur cycle d'études. Ils ne bénéficient d'aucune aide (directe ou indirecte). Ce sont des étudiants plus âgés (25 ans et plus) et qui ont un travail en parallèle des études. Il est fort probable que ce travail est surement en partie contraint : on constate en effet une augmentation avec l'âge de la fréquence des difficultés économiques des étudiants, liée en partie à la diminution de l'aide financière des parents, suivant ainsi l'évolution de l'autonomie résidentielle. Cette population est plus fréquemment masculine et d'origine africaine. Ces résultats rejoignent ainsi d'autres travaux, au niveau national (Vourch, 2011) ou local à l'échelle d'autres universités (Cordazzo et al, 2015). Ils montrent que si les difficultés économiques sont exacerbées pour les étudiants étrangers, elles le sont en général d'autant plus pour les étudiants d'origine africaine. Pour autant, on constate que ces étudiants qui sont accueillis dans l'établissement à un stade bien avancé de leur cursus ont dû acquérir une maturité et une autonomie suffisante pour la validation et la poursuite de leurs études en France.

Ces profils mettent ainsi en évidence l'incidence des ressources de l'étudiant sur les choix de poursuite d'études et la validation des cycles d'études suivis à UT1, en particulier sur les renoncements en début de parcours. Et une nouvelle fois, les étudiants résidents, qui ont obtenu leur baccalauréat en France, se distinguent des étudiants en mobilité, par des revenus inférieurs et un renoncement plus fréquent aux poursuites d'études au sein de l'établissement.



Source : Enquête sur les conditions de vie des étudiants étrangers inscrits à UT1 en 2011/2012

Champ : Etudiants de nationalité étrangère inscrits à UT1 en mobilité individuelle et suivant une formation en France

Conclusion

L'analyse des conditions de vie et d'études des étudiants étrangers nous montre que ces étudiants sont très dépendants des aides financières fournies par leur entourage familial et que leur autonomie reste très relative pour la plupart d'entre eux. Le nombre de mobilité individuelle étant bien supérieur à celui de mobilité d'établissement, le nombre d'étudiants étrangers effectuant un parcours d'études en France sans bourse d'études l'est tout autant. Et sans aides financières de la cellule familiale, un certain nombre d'étudiants se retrouve alors en grandes difficultés économiques qui vont avoir des conséquences sur leur parcours d'études. La prise en compte de la diversité de la catégorie des « étudiants étrangers » permet ainsi de souligner que les conditions de vie et d'étude comme le degré d'autonomie, les formes de mobilité, les ressources financières jouent un rôle sur la réussite et les poursuites d'études pour les étudiants étrangers venus faire des études à l'Université de Toulouse Capitole. Cette diversité des types de séjours rend compte de la grande hétérogénéité qui existe au sein de la catégorie des étudiants étrangers qui ne peut être simplement analysée par un unique indicateur de nationalité. Améliorer la précision des indicateurs statistiques relatifs aux étudiants étrangers s'avère dès lors nécessaire pour les établissements afin d'obtenir des informations adaptées à la réalité de ces étudiants et contribuer à l'amélioration de leur environnement de travail et de vie.